

Dans le cadre de Ruhr 2010
Capitale Européenne de la culture / www.ruhr2010.de

Les Trois voiles d'Europa

Die drei Schleier der Europa

une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

création

le 14 juillet 2010

au Pact Zollverein – Essen (Allemagne)

Contacts au Centre chorégraphique national de Grenoble

Jean Ripahette / Directeur de projet CCN de Grenoble /
+ 33 (0)4 76 00 79 74 / ripahette@ccng.fr

Hélène Azzaro / Presse CCN de Grenoble
+ 33 (0)4 76 00 79 82 / azzaro@ccng.fr

Caroline Brossard / Information documentation CCN de Grenoble
+ 33 (0)4 76 00 79 77 / brossard@ccng.fr



Les Trois voiles d'Europa

Calendrier des représentations

< 10 juin 2010

Présentation de *Aramanthys*

Partie interprétée par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble
MC2 : Grenoble

< 14 juillet 2010

Pact Zollverein

Essen (Allemagne)

< 16 juillet 2010

Ruhrfestspielhaus

Recklinghausen (Allemagne)

< 17 juillet 2010

Folkwang Hochschule

Werden (Allemagne)

< 30 et 31 octobre 2010

Bytom (Pologne)

Les Trois voiles d'Europa

Générique

Chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

Assistants à la chorégraphie **Mathilde Altaraz, Darrell Davis, Théophile Alexandre**

Dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

Musique **Strigall**

Costumes **Marion Mercier et Anne Jonathan**

Avec 12 élèves **du Lycée d'Essen-Werden (Allemagne)**

www.gymnasium-essen-werden.de

Avec 12 élèves **de l'Ecole de ballet de Bytom (Pologne)**

www.opera-slaska.pl

Avec 12 élèves **du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble (France)**

http://www.grenoble.fr/jsp/site/Portal.jsp?page_id=452

Production

Ruhr 2010, capitale européenne de la culture en lien avec TWINS 2010

avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne

avec la Ville d'Essen (Allemagne), la Ville de Bytom (Pologne), la Ville de Grenoble (France)

Les Trois voiles d'Europa

Genèse du projet

Dans le cadre du jumelage entre Grenoble et Essen, le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Grenoble est en partenariat avec le Gymnasium de Essen-Werden depuis de nombreuses années. Après des échanges d'enseignants puis d'élèves, les deux écoles, auxquelles s'est jointe l'Ecole de danse de Bytom (Pologne), se sont rassemblées pour travailler avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta autour de la figure d'Europa, déesse tutélaire des peuples destinés à vivre ensemble aujourd'hui.

Intitulée *les Trois voiles d'Europa*, cette chorégraphie est composée de trois parties portant les noms des trois fils d'Europa, Rhadamante, Sarpedon et Minos et entrelacées à des séquences filmées empruntées au cinéma de Federico Fellini, grand artiste européen, que Jean-Claude Gallotta compte parmi ses modèles. L'ensemble des jeunes interprètes se retrouve dans un final blanc, gris et noir, proposant ainsi, par le jeu des couleurs, un drapeau qui n'existe pas, le drapeau des peuples européens qui auraient conscience qu'ils représentent un rassemblement encore énigmatique où ce qui les distingue cohabite respectueusement avec ce qui relie.

Les Trois voiles d'Europa

Devenir-ensemble

Les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta sont des hommages, à des figures mythiques ou légendaires (*Daphnis et Chloé, Ulysse, Pandora, Roméo et Juliette, Don Juan, Don Quichotte, Marco Polo, Nosferatu*), à des personnages imaginaires (*Ivan Vaffan, Docteur Labus*), à l'ami disparu (*Yves P.*), au musicien persécuté (*Pavel Haas*), à des groupes humains inventés (*Mammame, Les Survivants*, les Kreuls dans le film *Rei Dom*), à Mathilde Altaraz (*Rue de Palanka, l'Incessante*), à ses interprètes (*la Solitude du danseur*), aux figures mêmes de la danse (*Pas de deux, 99 duos*), au genre humain (*Trois Générations, Des Gens qui dansent, Chroniques chorégraphiques*).

Chaque spectacle est une marque de vénération envers la vie, envers les vivants. Pour Jean-Claude Gallotta, danser c'est donner. Si toute main tendue est geste chorégraphique, inversement tout geste chorégraphique est pour lui une main tendue.

Cela pourrait être une première façon de situer le chorégraphe: il se tient résolument du côté de la vie. Dans la jubilation, et même dans l'allégresse. Ceux qui l'ont vu en répétition dans le studio savent que cet enthousiasme n'est pas une simple couleur donnée à ses spectacles, que son travail quotidien avec les danseurs en est totalement imprégné.

Mais si la danse est pour lui un acte généreux, si le studio est moment joyeux, ce n'est pas parce qu'ils seraient des refuges, à l'abri des fureurs du monde. Au contraire.

Si Jean-Claude Gallotta a choisi aujourd'hui d'intituler son spectacle *les Trois voiles d'Europa*, c'est bien parce que l'Europe le questionne, qu'il s'interroge sur ce qu'on appelle en français "le devenir-ensemble". Que devenons-nous ensemble, en effet, nous, peuples de l'Europe? La danse est un bel outil pour se poser la question. Celle-ci et toutes les autres : avons-nous tant envie de le vivre ensemble le siècle qui vient? En sommes-nous si sûrs? Si oui, que faisons-nous pour cela? Alors, à leur façon, Jean-Claude Gallotta et sa compagnie ont eu envie de s'y essayer. Avec des enfants et adolescents de trois villes d'Europe, des villes jumelées mais pas forcément jumelles, des villes qui n'ont pas connu et ne connaissent pas le même destin. Mais qu'importe. Ce qu'il fallait au chorégraphe c'est de la vie, rien que de la vie, de jeunes danseurs prêts à opposer à toutes les menaces qui pèsent sur eux (la crise, les pollutions, le chômage,...) les forces de l'amour. Chez Jean-Claude Gallotta, c'est la vitalité de l'amour qui catapulte les corps dans l'espace, les envoie rouler-bouler au sol ou les projettent les uns contre les autres. Avant toute chose. Et depuis ses débuts. Ce faisant, il s'est ouvert un champ chorégraphique infini. Pendant de longues années, son Groupe Emile Dubois a fondé son originalité, sa pratique et son éthique sur cette idée que la danse peut naître de tout, et partout, à partir de n'importe quelle notion, de n'importe quelle image, de n'importe quel lieu, de n'importe quel corps, fut-il non danseur. C'est dire si aujourd'hui sa danse peut embrasser l'Europe toute entière sans exclusives et sans parti pris.

Les Trois Voiles d'Europa ne raconte pas d'histoire. La danse de Jean-Claude Gallotta n'illustre pas. Ce spectacle est une évocation. Il prend racine dans notre mythologie commune, celle qui nous a fondés, celle qui fait que nous, allemands, polonais, français, ne sommes pas totalement étrangers les uns aux autres. Dans les trois parties du spectacle, nos trois peuples sont symbolisés par les trois fils de Zeus et d'Europa, Minos, Sarpédon, Rhadamante. Mais ce spectacle a aussi des racines plus récentes, qui ont tout autant forgé l'âme et la culture du chorégraphe : le cinéma, et plus particulièrement Federico Fellini. Voici donc trois extraits de films des années 60-70 qui viennent s'entrelacer avec les trois danses pour, en quelque sorte, mettre le spectateur sur la voie de l'émotion. C'est ainsi que se construit une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta. Réminiscences, sens à peine suggéré, évocations, tour à tour, effleurent la danse, la provoquent, s'immiscent en elle, la bousculent, cherchant à tresser avec elle un même tissu scénique ; alors, la chorégraphie, parfois avec l'aide du texte, oscille entre narration et abstraction, offrant les deux images à la fois, sans résoudre l'une ni dissoudre l'autre. La danse de Jean-Claude Gallotta est alors une imperceptible et incessante oscillation entre abstraction charnelle et empoignade spirituelle.

Claude-Henri Buffard

Mai 2010

Les Trois voiles d'Europa

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Pour toi, la danse ne doit exclure personne. Tout corps peut engendrer une émotion quelque soit sa beauté, son âge, sa corpulence, à condition bien sûr de ne pas faire exhibition de ces différences. Tu as fait danser des enfants, parfois très petits, des personnes âgées, des hommes et des femmes au corps ordinaire ou handicapé au milieu des danseurs de ta compagnie. Aujourd'hui, il est donc assez naturel de te voir diriger ces trois groupes d'enfants et d'adolescents, de Pologne, d'Allemagne et de France...

Déjà à mes débuts, des enfants et des vieilles personnes pouvaient accompagner mes danseurs dans certains de mes spectacles. Mais c'est peut-être avec *Trois générations* en 2003 que j'ai abordé quelque chose de plus essentiel en permettant à un groupe d'enfants, à un groupe de jeunes adultes et à un groupe d'anciens danseurs d'interpréter successivement la même séquence chorégraphique. J'ai vérifié alors ce que je pensais, les enfants ne sont pas destinés à être sur scène pour y effectuer des "enfantillages", pour y faire des "numéros". Dans ce spectacle, ils prenaient possession d'une séquence chorégraphique, créée à l'origine pour des adultes, et se l'appropriaient réellement. Avec *les Trois voiles d'Europa*, mon travail s'enrichit parce que ces enfants-là sont de cultures différentes, nous entrons ainsi en contact avec une certaine "nature européenne", contact que nous n'avons pas le temps d'établir quand nous faisons des tournées en Europe. Chercher l'âme européenne à travers des enfants (et des adolescents) est une belle expérience artistique. Il y a sans doute une grande part d'utopie, mais que serait notre travail sans utopie...!

Pour fédérer ces jeunes artistes, tu as choisi de placer ta chorégraphie sous l'égide d'un personnage de la mythologie, la déesse Europa...

Je suis assez souvent allé chercher mon inspiration auprès des grandes figures mythologiques, historiques ou littéraires : Ulysse, Daphnis et Chloé, Pandora, Don Juan, Marco Polo, Nosferatu...

Europa m'a intrigué. Etrangement, bien que son destin soit lié à Zeus, on connaît mal son histoire. Quand j'ai lu qu'elle avait été emportée par delà les mers sur le dos d'un taureau et que son écharpe lui servait de voile j'ai aussitôt pensé à Isadora Duncan, fondatrice de la danse moderne, et à cette image d'elle, l'écharpe au vent, dans la voiture de sport qui l'emmenait, et qui causera sa mort. J'ai vu là une belle correspondance entre la mythologie et l'histoire de la danse. Et puis Europa ayant eu trois fils - Minos, Sarpédon, Rhadamante, j'ai placé chacun des trois groupes du spectacle sous leur égide.

Au mois d'avril dernier, tu as rassemblé à Essen les trois groupes de jeunes danseurs de Bytom, d'Essen et de Grenoble. Comment s'est passé le travail?

Deux répétiteurs de ma compagnie (Darrell Davis et Théophile Alexandre) ont travaillé avec eux pendant de longs mois à Essen et à Bytom. Ils ont enseigné à chacun des trois groupes les chorégraphies que j'avais imaginées, adaptées à partir de danses existantes de mon répertoire. En avril, j'ai réuni tout le monde à Essen. Et avec Mathilde Altaraz nous avons travaillé à harmoniser l'ensemble. J'ai également ajouté une quatrième partie qui rassemble les trois groupes sur la scène.

N' y a-t-il eu aucune difficulté pour ces jeunes danseurs formés à d'autres techniques de danse pour se plier, et plier leur corps, à ton style?

Il y a eu bien sûr un temps d'apprentissage et d'adaptation mais ce fut en réalité un enrichissement, pour moi, et j'espère pour eux aussi. Artistiquement, ce fut très intéressant de voir comment chaque groupe pouvait intégrer mon style, qui est fait d'un métissage des genres, qui va de l'arabesque classique au geste quotidien, avec une énergie très particulière. C'est en effet différent de ce qu'ils ont appris dans leurs écoles respectives. Les jeunes de Bytom, formés au classique, ont dû par exemple apprendre le relâché dans le mouvement, aller vers plus de liberté d'interprétation, avoir de l'inventivité dans les improvisations. Les jeunes d'Essen étaient prêts également, déjà habitués, par leur formation, à jongler entre classique et contemporain. Je me suis attaché à leur faire comprendre au mieux l'esprit de ma danse. Les jeunes de Grenoble qui avaient moins d'heures de répétitions ont dû rattraper leur retard technique. J'ai fait quelques ajustements et ils y sont très bien parvenus. Ils font preuve d'une belle intériorité dans leur gestuelle.

Enfin, pour la quatrième partie, où ils sont tous ensemble, je m'attendais à ce que cela soit plus difficile mais l'alchimie entre les trois groupes a eu lieu, c'est une belle surprise.

Sans décor, hormis des images de films projetés entre les séquences, et des costumes ne jouant que sur trois (non-)couleurs : blanc, gris, noir... On reconnaît là ta manière : l'essentiel est la danse, toute la danse, rien que la danse...

Ces jeunes danseurs ont suffisamment d'énergie et de qualité d'interprétation pour que je ne sois pas tenté de distraire le public avec des artifices de mise en scène. Les costumes représentent en quelque sorte, dans ce pays éphémère qu'est un spectacle, un drapeau qui n'existe pas. Blanc, gris, noir. A la fois pour montrer que nous croyons en quelque chose d'unificateur mais que nous nous méfions beaucoup de la dangereuse euphorie nationaliste que symbolisent parfois les drapeaux très colorés de nos pays respectifs. Cette non-couleur pourrait être porteuse de nouvelles espérances.

Si ce drapeau ne flotte pas encore, d'autres voiles s'agitent et donnent le ton dans des extraits de films projetés entre les séquences...

Oui, il s'agit d'extraits de films de Federico Fellini, ce grand européen. Le premier extrait est tiré de *Fellini Roma*. La séquence montre comment, lors de la construction du métro de Rome, on découvre des fresques anciennes et comment l'air ambiant, tel un voile, les efface aussitôt, laissant la place à la blancheur des murs. Le deuxième extrait est tiré de *Casanova*. On y voit le séducteur de Venise sur le point de se suicider par noyade mais arrêté dans son geste par la vision d'une géante voilée venue de la terre grise. Le troisième extrait est tiré de *Juliette des esprits (Giulietta degli spiriti)*. L'histoire d'une femme qui se pose des questions sur l'amour et qui interroge une sorcière jouée par Valeska Gert, une grande figure allemande de la danse, une sorte de Nijinski féminin. Des rideaux volent. On la voit fermer les yeux. On suit son cheminement intérieur. Noir.

Dans la quatrième et dernière partie, les danseurs des trois pays se retrouvent. Tu ne cherches pourtant pas à manier le symbole de façon trop ostensible...

Dans mon travail de chorégraphe j'essaie davantage de suggérer, de questionner. La danse vaut par elle-même, elle n'est pas vecteur de symboles. Et les textes qui sont dits en direct ou projetés sur l'écran pendant le spectacle n'ont pas non plus vocation à délivrer un message. A la fin, quand les danseurs s'en vont tous ensemble vers le fond de la scène, je ne sais pas où ils vont. Vont-ils se fondre dans le noir et disparaître? Partent-ils construire un monde meilleur ou pire? Je pose ma danse comme on pose des questions.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

Mai 2010

Les Trois voiles d'Europa

Biographie Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture, rebaptisée le Cargo et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale.

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse, les Survivants, les Aventures d'Ivan Vaffan, les Louves et Pandora, Mammame, la Légende de Roméo et Juliette, Prémonitions, Docteur Labus, Rue de Palanka, La Chamoule, Presque Don Quichotte, L'Incessante, les Larmes de Marco Polo*, une trilogie sur les *Gens (99 duos, Trois générations, Des Gens qui dansent)*, *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse au Japon, à Shizuoka, à la demande du metteur en scène Tadashi Suzuki.

En 2008, il présente à Grenoble *Chroniques chorégraphiques* et crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; au printemps 2009, avec le *Maître d'amour*, d'après le roman de Maryse Wolinski, il continue à expérimenter le rapport texte, danse, musique. Il crée *l'Homme à tête de chou* le 12 novembre 2009 à la MC2 : Grenoble.